

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 18 NOVEMBRE 1911

85ème Année

"C'est la faute à personne"

Paris, 5 novembre.

L'accord franco-allemand est conclu. Le vrai point, quel qu'il soit, n'est pas vraisemblable. Il est conclu et il sera publié demain. Il se composera de deux textes, l'un qui permet à la France d'instituer au Maroc son protectorat, l'autre qui cède à l'Allemagne une partie du Congo français.

Le sentiment public n'est pas rebelle à la satisfaction de voir s'élargir l'Empire français de l'Afrique du Nord. Il est, par contre, très vivement touché du regret d'abandonner à une puissance étrangère, et plus qu'à toute autre à l'Allemagne—des terres françaises, auxquelles s'attache le nom de nos meilleurs serviteurs—des terres que le pacifique héros de Brazza avait incorporées à notre domaine et que peu à peu l'âme populaire avait enveloppées de la fervente tendresse qu'elle a pour le sol de France. Je ne suis pas un "colonial". Je ne suis pas de façon précise ce que veut dire "colonial", mais je sais que nous perdons, comparé à ce que nous gardons. Je vois bien que toute la pente de notre histoire préparait, depuis dix ans, cette perte. Je constate que notre pays la ressent douloureusement, tout en l'acceptant par nécessité.

Faut-il, comme tant d'autres, discuter une à une les clauses de ce traité? Dans l'instant qu'il vient d'être signé, je ne sais si je m'abuse en pensant qu'il y a pour la conscience française autre chose et plus à faire. La négociation actuelle n'est qu'un épisode dans le développement de notre diplomatie, un épisode qui ne pouvait guère être résolu autrement qu'il ne vient de l'être. Sa conclusion même est meilleure peut-être qu'on n'eût pu l'espérer, vu que le ministre allemand des colonies et son principal collaborateur ont donné leur démission, trouvant l'accord trop peu avantageux pour l'Allemagne. Le geste de M. de Lindquist et de M. Danckelmann sera invoqué par une certaine presse. C'est de bonne guerre. Nous pourrions, sans entrer dans cette polémique, de voir plus haut et plus loin?

Dans les heures critiques où les peuples, par des contrats soennels, modifient leur frontière ou agrandissent leur domaine, on aperçoit en raccourci les ressources qu'ils mettent au service de leurs intérêts, le but qu'ils assignent à leur activité et c'est une occasion d'éprouver à l'œuvre les systèmes gouvernementaux à qui incombe la charge de fixer ce but et d'utiliser ces ressources. C'est de cette occasion que je veux profiter.

Il n'est point contestable que l'établissement de l'autorité française au Maroc était hautement désirable. Le jour où le gouvernement de Charles X, à la veille de disparaître, a pris la décision clairvoyante qui nous a donné l'Algérie, il a tiré sur ses successeurs un billet à long terme, auquel tous devaient faire honneur: car il portait la signature de la France. Il n'appartenait aux régimes ultérieurs que de choisir les moyens, et c'est à ce choix qu'on les devait juger. Jules Ferry profita du congrès de Berlin pour prendre Tunis. L'opération, menée assez vivement, ne nous coûta que les sympathies, à ce moment bien tièdes, de l'Italie. Pour le Maroc, on est allé moins vite et par des sentiers plus abrupts. Céder le tiers du Congo au terme d'une conversation commencée sous la menace, était-ce la solution nécessaire? Ou au contraire pouvait-on l'éviter?

Voilà la grave question que l'esprit de parti ne se posera point, mais à quoi le pays doit répondre. Notre politique marocaine? Aujourd'hui, tout le monde en revendique le mérite. Quelle pitié cependant d'évoquer les phases par lesquelles elle a passé!

Au début, M. Delcassé, qui voyait grand—trop grand hélas!—et qui aimait les revues internationales autant que les revues navales, décide que la France, par son action autonome, va réformer le Maroc, l'ordonner, le contrôler. L'entreprise était d'envergure. Toutes les grandes puis-

ances en ont connu de pareilles. D'ordinaire, on procède par la force et on place les tiers devant le fait accompli. Le tout est de profiter des circonstances. Les circonstances n'étaient point défavorables. La guerre du Transvaal nous donnait les mains libres. La rancœur de Fachoda nous exaltait. M. Delcassé, pendant qu'on tentait l'aventure, et il entreprit de négocier pour acheter le Maroc à qui ne le possédait point.

Ce fut le grand dessein du siècle naissant. On commença par "désintéresser l'Italie"—ce qui se passa à Tripoli nous rappelle opportunément de quelle façon. On continua par l'Angleterre, et cette fois ce fut plus cher. Il fallut nous incliner à Terre-Neuve devant les prétentions britanniques. Il fallut sacrifier la magnifique délinde d'influence politique, économique et morale élevée en Egypte au profit de quatre générations. Cette fois nous payâmes le prix fort. Ce prix s'éleva, six mois plus tard, de l'accord franco-espagnol. Après avoir acheté un ours qui n'était pas à terre, nous cédions une partie de sa peau au chasseur castillan qui, de loin, suivait la battue. La politique coloniale ainsi comprise est un réseau d'hypothèques.

Du moins devait-elle avoir un mérite: éviter à notre pacifique république, tout engorgée encore de dreyfusisme, le risque extérieur. Or, étrange paradoxe, ce risque allait naître de cette politique même. La France, distribuant des pourboires de toutes mains, n'avait-elle qu'un des bénéficiaires naturels de sa libéralité. Et lequel? L'Allemand, c'est-à-dire celui qui, plus que tout autre, pouvait peser sur elle, lui rendre la vie intenable, celui aussi avec lequel il eût été plus facile de s'accorder: car il avait, vingt ans plus tôt, pris au Maroc une attitude favorable à la France qui aurait pu être invoquée comme un précédent. M. Delcassé n'y avait point songé. Ni M. Loubet, ni M. Combes ne l'avaient convié à s'en préoccuper.

Et voilà comme du marchandage, le pays fut précipité dans la crise. Ce fut Tanger. Ce fut l'explosion pangermaniste, la chute du ministre imprudent, frappant les innocents plus encore que le coupable, —douloureuse surprise qui eût été risible si moins d'humiliation ne s'y fût attachée. Du coup, et pour la seconde fois, voilà notre politique grevée d'une contradiction. Nous avions payé tout le monde, sauf le créancier le plus gênant. Nous avions annoncé une action isolée de la France au Maroc et, sur l'intervention de l'Allemagne, nous acceptions la formule internationale qui devait nous conduire à Algésiras. Rarement diplomatie marqua si peu d'esprit de suite.

La formule d'Algésiras nous sauvait la face. Mais elle nous installait dans une maison inhabitable. Il y a des choses qu'on ne peut faire que seul: par exemple, la police d'un immense empire.

Très vite, cette vérité se vengea d'avoir été méconnue. A côté de la besogne internationale que nous accomplissions consciencieusement et stérilement dans les ports, les nécessités nationales nous imposèrent des initiatives qui n'avaient rien de commun avec les décisions de la conférence d'Algésiras. On tue Munchamp: nous occupons Oudjda. On massacre les ouvriers de Casablanca: nous nous installons dans la Chaouia. Dès ce moment, la marche sur Fez était dans l'air. Non point du tout que je doute du danger couru au printemps dernier par nos nationaux dans la capitale chrétienne. Mais ce danger devait fatalement surgir un jour et, dès lors qu'il surgissait, il déterminait notre action.

C'est dans ces circonstances, revenant au point de départ par une troisième contradiction, on s'est mis à causer avec l'Allemagne. On n'a pas osé tout de suite parler de compensations et on a inventé, —ce fut l'accord de février 1909,—la collaboration

Tremblement de terre dans l'Europe Centrale.

Berne, Suisse, 17 novembre.—Une violente secousse sismique a été ressentie la nuit dernière en Suisse, entre 10,30 heures et onze heures. La première secousse qui de beaucoup a été la plus violente a été suivie par plusieurs autres choses le moindre intensité.

C'est dans les cantons de Berne et de Zurich, particulièrement dans l'Oberland bernois, que le tremblement de terre a été le plus violent.

Il n'y a pas eu de pertes de vies, mais on signale quelques dommages matériels. A Genève, un tramway plein de monde a déraillé à Zurich, le public dans les théâtres a été saisi de panique et s'est précipité dans la rue. Sous l'excitation du moment plusieurs femmes ont perdu connaissance.

Les habitants des villages au pied des montagnes ont évacué leurs maisons, et n'y sont rentrés que ce matin après s'être assurés que les fondations n'en étaient pas endommagées.

Des avalanches considérables sont détachées du sommet de principales montagnes.

Les secousses sismiques avaient une direction nord-sud.

Berlin, 17 novembre.—Le tremblement de terre de jeudi soir, qui a été ressenti dans toute l'Europe Centrale, a considérablement endommagé le château de Hohenzollern, situé sur les flancs du Zollerberg, près d'Hilchingen, Prusse.

Des statues de marbre ont été jetées à bas de leurs socles et de grandes fissures apparaissent dans les tours du donjon.

A Constance, grand duché de Bade, la flèche et la croix de la Cathédrale sont tombées. Une grande statue de la Germania qui ornait l'Hotel des Postes, a été précipitée dans la rue.

Dans le Wurtemberg, les secousses ont été très violentes.

A Ebingen cinq cents personnes ont passé la nuit en pleine campagne, autour de grands feux de campement.

Les communications par voie ferrée avec cette localité, sont interrompues.

Les tremblements de terre dans cette région sont excessivement rares, aussi la population a-t-elle été beaucoup plus effrayée que ce n'eût été le cas dans un pays où ce phénomène est commun.

A Frankfurt plusieurs grands bâtiments ont été fissurés et quelques uns devront probablement être démolis. Les rapports de Strasbourg, Munich, Mayence et Mulhouse signalent aussi des dommages matériels. Près de Lautlingen un pont de chemin de fer s'est effondré. A Heidelberg il y a eu une panique dans un théâtre, mais fort heureusement personne n'a été blessé.

Le procès de McNamara

Los Angeles, 17 novembre.—La tâche de constituer le jury qui doit statuer sur le sort de McNamara, un des individus accusés d'avoir dynamité le bâti-

C'est le Baker et il est Délicieux



Préparé par un procédé mécanique par faitement les de cacao de premier ordre, soigneusement mélangées. Il est de la meilleure qualité, plein de force et véritablement pur et sain.

Vendu en boîtes en ferline d'un poids net de 1 lb., 1/2 lb., 1/4 lb., 1/8 lb. et 1 oz.

Brochure de Recettes de Choix Envoyée Gratuitement

WALTER BAKER & CO. Ltd.
ETABLIS EN 1750
DORCHESTER, MASS.



AN CYCLISTE FRANÇAIS
Bicyclettes, Motocyclettes, Automobiles et Accessoires

M. ZILBERMANN

924 RUE CANAL
PHONE MAIN 1781.

Bicyclettes pour enfants, demoiselles et grandes personnes, avec derniers perfectionnements, à des prix défiant toute concurrence. Nous réparons vos Bicyclettes à des prix raisonnables. Nous cherchons et dévrons vos Bicyclettes sans frais. Avant d'acheter ou de réparer, consultez-nous et vous serez satisfait.

FARINE NAPOLEON



Spécialement préparée pour l'usage des Boulangeries, faite avec du blé du Minnesota et ayant une force supérieure.

Browder Frères Cie,
AGENTS DU SUD,
No 314 RUE MAGASIN,
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.R.

ment du "Los Angeles Times", se poursuit lentement. Cette affaire a commencé dans les premiers jours d'octobre et cinq jours seulement ont été choisis jusqu'ici.

On espère que le jury pourra être entièrement formé avant le Nouvel An.

Mort de B. Adoue

Galveston, Tex., 17 novembre.—M. B. Adoue, président de la

Brewers' Association du Texas, et un riche habitant de cette ville, est mort à sa résidence ici, ce matin, d'une affection cardiaque. Il était à son bureau comme d'habitude jeudi.

M. Adoue résidait à Galveston depuis quarante ans. Il était né à Aurignac, France, en 1841, et vint juste avant la guerre à la Nouvelle-Orléans, où il demeura peu de temps.

DEPECHEES Télégraphiques

Un mois de détention.

Londres, 17 novembre.—Une dépêche spéciale de Berlin annonce que le Prince de la Couronne Frederick Guillaume a reçu l'ordre de se soumettre à un mois de détention en raison du sentiment d'opposition qu'il a récemment manifesté en public contre le règlement effectué par le gouvernement dans la controverse Franco-Allemande à l'égard du Maroc.

Ce rapport n'a pas été directement confirmé.

DRAME A VIENNE.

Vienne, Autriche, 17 novembre.—Le Dr Herbert Holzknecht von Hort, chef de bureau au ministère de la justice, a été tué hier soir par un de ses employés du nom de Mallovic. Ce dernier était follement amoureux d'une des filles de M. von Hort, laquelle, sur les conseils de son père, avait repoussé ses avances.

Débarquement de marins français à Tien Tsin.

Londres, 17 novembre.—Une dépêche de Tien Tsin mande que des détachements de marins français et russes ont été débarqués aujourd'hui dans cette ville et ont défilé l'arme au bras dans les rues du quartier étranger.

Les tribulations d'un maître d'école.

Lumber City, Georgie, 17 novembre.—Le professeur R. L. Moon, principal de l'école publique de cette localité a été grièvement blessé par un nommé D. Z. Willis, père d'un de ses élèves.

Le jeune Willis, ayant eu une conduite répréhensible, son professeur lui avait administré un châtiement corporel.

Ce matin, Willis, père, rencontrant le professeur Moon dans la rue, lui demanda les raisons de cet acte, puis sans attendre sa réponse le coucha en joue avec son revolver et lui tira trois balles dont deux l'atteignirent dans le corps.

Les blessures de Moon ne sont pas très dangereuses et l'on espère qu'il se rétablira.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.



PAUL MAESTRI.

Nous prenons plaisir à attirer l'attention de nos nombreux amis et clients ainsi que du public en général sur les très Grand et Nouveau Stock Artistique et bien assorti de Meubles du tout dernier genre et de styles qui ne pourront manquer de plaire même aux plus difficiles. Tout ce que nous demandons c'est que vous veniez examiner nos marchandises et en voir le prix. Nous garantissons qualité et prix. Notre stock d'automne est extrêmement beau.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU Coin des Rues Remparts et Iberville.
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PANNEAU SUCCESSIONNEL